

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASSN'

La Première
Brasserie du
Monde,
Brasserie des
Bières les plus
agréables et les
plus populaires,



Bière Origina-
le Budweiser
The Michelob,
The
Munichener,
The Faust,
The Anheuser,
The Pale Lager

Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets des
Chairs Pullman. Servies dans toutes les Salles à Manger
et Buffets de Chars Wagner. Servies sur tous les steamers
de l'Océan et du Lac. Servies dans tous les Hôtels de premier
ordre. Servies dans tous les meilleures fami les.
Servies dans tous les Beaux Clubs.

Les deux plus grands Toniques "Malt-Nutrine" et "Liquid Bread"

sont préparés par cette Association.

18 an—

mon ami.

Nous avons insisté pour savoir ce qu'il pensait de toute cette affaire.
— Puisque je ne suis en aucune façon témoin désigné, a-t-il ajouté, j'ai la liberté pleine et entière de vous donner mon opinion personnelle. Tout d'abord, je m'étonne fort qu'en Italie—où on s'est complu pendant des années à insulter la France—on se soit montré d'une humeur aussi chatouilleuse quand un voyageur français n'a fait que répéter, sans inventer, des propos dont, en partie, le général Albertone lui-même me semble avoir avoué le fond dans sa lettre à la "Tribuna". De plus, il me semblerait bien singulier que des témoins, connaissant leur métier, se fussent mis en route pour aller remplir leur mission, non au domicile personnel de la partie adverse, mais sur un quel que débarquement ou dans une gare de chemin de fer. Ce seraient là des usages qui ne pourraient être considérés comme corrects en France, et je ne doute pas qu'on ait prêté aux témoins du général Albertone les intentions qu'ils ne peuvent avoir. Mais ce qui me surprend, par-dessus tout, c'est que ce soient des sous-officiers italiens qui prennent la défense de leur pays contre un prince de la Maison de France quand il y a dans l'armée italienne des princes de la maison de Savoie.

— J'ai, néanmoins, la conviction que le prince Henri n'entrera pas dans toutes ces considérations et que, à défaut d'un prince, ses idées démocratiques lui feront croiser le fer avec un homme portant les étoiles du généralat.

Nous avons voulu questionner plus longtemps le comte de Dion sur les autres questions accessoires, fini, etc. «Il n'ont, il me semble, nous a-t-il répondu, qu'une importance fort secondaire.» Sur ce, l'ingénieur a reparu et nous a déclaré que le temps lui manquait pour nous donner une plus longue interview.

Réplique du professeur Elliott.

Cleveland, Ohio, 7 août.—Le professeur Henry W. Elliott a lu aujourd'hui le compte rendu de l'interview à New York avec John W. Foster, le commissaire envoyé en Angleterre par le président McKinley pour conférer avec lord Salisbury relativement à la question de la mer de Behring.

Le professeur a répondu avec vigueur aux insinuations de Foster relativement au mobile qui l'a guidé dans la rédaction de ses deux lettres récentes.

M. Elliott s'est exprimé ainsi: Ainsi, M. Foster n'a rien à dire

en réponse à mon accusation directe d'avoir dit un mensonge au président à mon égard. Eh bien! c'est peut-être ce qu'il a de mieux à faire. J'ai en ma possession des preuves évidentes du fait qu'il a violé le neuvième commandement — il a cité de faux témoins contre son voisin — et quand j'ai appelé l'attention sur ce fait il a vaguement parlé du mobile qui m'a dirigé et de mon attitude.

Le peuple américain est rassasié de cette plaisanterie des phoques à fourrure, et la perspective de voir traîner cette question pendant deux ou trois années de plus sous la direction de cet homme incompetent est suffisante pour le dégoûter. Je prédis qu'il n'acceptera pas la honte de cette imposition. J'ai toujours été et je suis toujours sous l'impression qu'un homme convaincu d'avoir cité de faux témoins contre son voisin n'est pas un homme convenable pour être associé à la vie privée ou à la vie publique des citoyens américains.

Il y a là-dessous plus que je ne peux ou veux dire pour le moment. Ce même M. Hamlin, actuellement l'associé de Foster, m'a dit en 1894: ils (de groupe Foster) m'ont dit que vous aviez vendu votre rapport aux anglais, mais je ne les ai pas crus, mon cher M. Elliott. J'ai l'intention de me procurer les preuves de cet acte de Foster et de ses associés, et je porterai alors une autre accusation contre lui pour l'empêcher de continuer à nuire aux intérêts américains et à diffamer les citoyens des Etats-Unis à l'étranger.

La carrière de Silberberg.

Little Rock, Arkansas, 7 août.—Harry Silberberg, qui, d'après des avis reçus au département d'état, vient de sortir de la prison de Frisbourg, Allemagne, grâce aux efforts du consul américain dans cette ville, est très connu à Little Rock.

D'après une histoire publiée aujourd'hui Silberberg a eu une "carrière" remarquable. Il est âgé de 28 ans et a vu le jour à Memphis, Tennessee.

Dans sa jeunesse il s'est rendu à Fort Smith, Arkansas, mais étant d'un caractère changeant il a quitté l'Arkansas à sa majorité et est parti pour Mexico.

Peu de temps après son arrivée dans cette ville il fut arrêté pour une escroquerie commise dans une banque, de complicité avec un télégraphiste et au moyen d'une dépêche falsifiée.

Le télégraphiste réussit à se dérober aux poursuites de la justice. Silberberg allait être envoyé en

Les journaux allemands et le nouveau tarif américain.

Berlin, Allemagne, 7 août.—Les journaux allemands continuent à discuter le nouveau tarif américain et à demander des représailles, mais le représentant de la Presse Associée apprend du ministère des Affaires étrangères que le gouvernement allemand n'a pas l'intention d'entreprendre une guerre de tarifs.

Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères a dit au consul: Il n'y aura pas de guerre de tarifs, car l'Allemagne est trop faible pour l'entreprendre et parce qu'une grande variété de substances alimentaires américaines nous sont absolument nécessaires, et que du coton brut et d'autres matières premières sont indispensables pour notre industrie.

La formation d'une union continentale contre les Etats-Unis serait inefficace, à cause de l'opposition de l'Angleterre. En somme, nous avons les mains liées; et le baron Von Thielman, l'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis nommé secrétaire impérial du trésor en remplacement du comte Posodowsky-Wehmer, quoique sa connaissance profonde du tarif américain et des affaires financières puisse être d'un grand secours dans la crise prochaine, ne peut même pas changer l'état de choses existant.

Des effets palpables du nouveau tarif se manifestent déjà. Les fabricants de Solingen se plaignent de la rareté des commandes, et le nombre des ouvriers a été réduit dans de nombreuses fabriques.

Dans les districts de Guben et de Chemnitz la détresse industrielle est déjà grande. Et les mêmes plaintes arrivent d'autres endroits.

Lettres de Menaces envoyées à l'Empereur d'Allemagne.

Berlin, Allemagne, 7 août.—Avant son départ pour la Russie l'empereur Guillaume a reçu de nombreuses lettres de menaces envoyées par des nihilistes et des panslavistes.

En conséquence, un commissaire de police très habile, le docteur Henninger, et des détectives de la police politique de Berlin ont été envoyés au palais de Peterhof une semaine d'avance.

Ces agents se tiendront dans l'entourage de l'empereur Guillaume pendant la durée de son séjour en Russie.

Plusieurs voix s'élevèrent simultanément, les unes blâmant, les autres approuvant. Il était facile de s'apercevoir que Mme de Lachenyse faisait des efforts pour paraître intéressée à la conversation, et pour s'arracher à l'obsession de quelque douleur et persistante pensée.

Et, toujours caché derrière le rideau de feuillage, Wallace Bryant écoutait, observait avec une curiosité âpre et passionnée. Son regard ardent semblait ne pouvoir se détacher de la figure de Faustine.

A la fin, quelques-unes des dames ayant fait mine de se lever, l'Américain abandonna sa retraite, et sortant de la salle alla se mêler à la foule des invités.

Nominations prochaines dans le service diplomatique allemand.

Berlin, Allemagne, 7 août.—Le baron Marshall Von Bieberstein, ancien ministre des affaires étrangères, sera nommé à un poste diplomatique important, probablement à Rome, à Washington ou à Constantinople, au mois d'octobre prochain.

Le baron Van Retenham, sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères, sera également nommé à un poste diplomatique.

Le Général Miles en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 7 août.—Le général N. A. Miles, de l'armée des Etats-Unis, est arrivé de Carlsbad à Berlin, mardi dernier. Il a été l'objet de nombreuses courtoisies officielles.

Le général Miles a visité l'usine de Crazon, à Magdebourg, et il a obtenu la permission de visiter l'usine du gouvernement, à Spandau, le chantier de marine de Kiel, quelques casernes et l'usine Krupp, à Essen.

M. Jackson, secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, a donné, jeudi dernier, un dîner en l'honneur du général Miles.

M. White, l'ambassadeur, a donné aujourd'hui, à l'hôtel Kaiserhof, un dîner en l'honneur du général. Le baron Von Thielman et tous les généraux de la garde et du premier corps d'armée étaient invités.

Le général Miles partira pour Stockholm. Il visitera ensuite les institutions militaires de la Russie. Il sera de retour à Berlin à temps pour assister aux manœuvres d'automne.

Construction d'un navire de guerre japonais.

Berlin, Allemagne, 7 août.—Le gouvernement japonais a commandé à l'usine Vulcan un navire de guerre dont le coût sera de treize millions de marks.

Démenti.

Berlin, Allemagne, 7 août.—L'ambassadeur White dément formellement les bruits de sa nomination au poste de secrétaire d'état en remplacement de M. Sherman.

An Vatican.

Rome, Italie, 7 août.—Le pape a reçu aujourd'hui 1100 pèlerins français auxquels il a donné sa bénédiction. Sa Sainteté est en excellente santé.

Au Mexique.

Mexico, Mexique, 7 août.—Aucune panique ne régne dans les cercles commerciaux. La prédiction d'une nouvelle baisse de l'argent faite par le directeur de la Monnaie de Washington, M. Preston, est publiée par les journaux et très commentée.

Le gouvernement fera honneur à ses obligations en Europe et au Mexique; il paiera en or les intérêts de ses dettes.

Inquiétude en Angleterre.

Londres, 7 août.—Le principal objet de la discussion dans les cercles politiques européens est celui-ci: Le voyage de l'empereur d'Allemagne à St-Petersbourg aura-t-il pour résultat une entente entre la Russie, la France et l'Allemagne contre l'Angleterre?

Cette entente est désirée en Allemagne, où on a tant brodé sur la dénonciation du traité de commerce par la Grande Bretagne.

La "Deutsche Zeitung" se fait l'interprète du peuple allemand en disant: L'empereur acquerra une renommée impérissable s'il réussit à former une alliance pour l'annihilation de la puissance de l'Angleterre.

Scandale en France.

Paris, France, 7 août.—La "Lanterne" dit aujourd'hui qu'un grand scandale a éclaté dans l'entourage d'un ministre, un scandale rappelant celui qui a éclaté en 1887 à la suite de la vente de décorations.

Ce scandale, ajoute le journal, sera rendu public très prochainement. Trois individus ont déjà été arrêtés sous l'accusation de vente de décorations.

Des fonctionnaires du ministère de l'instruction publique, ainsi que plusieurs fonctionnaires inférieurs et d'autres personnes sont, dit-on, compromis dans le scandale de la vente de décorations.

Un des complices, qui est arrêté, déclare qu'il a trafiqué pendant longtemps avec profit sur les décorations académiques, et qu'il a trouvé beaucoup d'acheteurs.

Le cas de Luetgert.

Chicago, Illinois, 7 août.—La destruction d'un corps humain par la potasse brute a été expérimentée aujourd'hui avec succès à Chicago.

Le corps entier, à l'exception de quelques petits os, a été détruit en deux heures.

La chair n'a laissé qu'un résidu gélatineux.

Cette expérience a été faite d'après un ordre des avocats de la poursuite dans le cas d'Adolphe Luetgert le riche marchand de saucisses accusé du meurtre de sa femme et de la destruction de sa fabrique.

Les avocats de la poursuite prétendent que Luetgert a plongé le cadavre de sa femme dans une solution de potasse brute et d'eau froide, puis qu'il a fait bouillir le mélange et a ainsi fait disparaître les traces de son crime.

On dit, du reste, que quelques petits os ont été trouvés dans un des récipients de la fabrique.

La poursuite a accumulé des preuves morales de culpabilité contre Luetgert, mais la destruction d'un cadavre par la potasse brute avait été jusqu'à présent l'objet d'une controverse.

Arrestation d'étudiants turcs.

Constantinople, 7 août.—La police de Constantinople a arrêté 75 étudiants militaires et 36 étudiants en médecine. Ils sont suspects d'être en faveur du parti des jeunes Turcs.

Ecrasés par une locomotive.

Chattanooga, Tennessee, 7 août.—La locomotive d'un train de voyageurs de la ligne Nashville, Chattanooga et St-Louis a rencontré, aujourd'hui à Estill Springs, Tennessee, Herbert Nicholson, de Dechord, et J. L. Oliver, d'Estill Springs.

King et Nicholson ont été tués sur le coup. Oliver a échappé à la mort, mais il a été fortement contusionné à la tête.

Tous étaient des jeunes gens bien connus.

Inondations en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 7 août.—Les pluies diluviennes et les inondations subséquentes ont dévasté l'est de l'Allemagne ont été les plus terribles depuis 1870.

D'après les statistiques locales cent cinquante personnes ont perdu la vie dans la Silésie, et le nombre des victimes en Saxe n'est guère inférieur à cent quatre-vingts.

Les pertes matérielles s'élèvent à cent quatre-vingt millions de marks.

A Pilmitz, où réside le roi de Saxe, le niveau de l'Elbe s'est élevé si rapidement que les eaux ont envahi le rez-de-chaussée du palais royal, et ont forcé le roi et la reine à se réfugier à Dresde.

Le prince de Hohenzollern, chambellan de l'empire, qui se rendait d'Aussig à Berlin, a dû quitter le train à Aussig et se faire conduire à une autre gare située à dix milles de distance.

Une avalanche partie du plus haut sommet des monts Silésiens a englouti l'hôtel Seneckopfe et tous ceux qui s'y trouvaient.

L'empereur d'Autriche François-Joseph a donné trente mille florins de son trésor particulier pour secourir les victimes des inondations, et la reine de Saxe vingt

— On me l'a souvent dit. La seconde partie recommençait. Et tout en jouant l'Américain continuait à dévisager Gaston avec une insistance attentive.

— C'est extraordinaire, murmura-t-il comme se parlant à soi-même, les mêmes yeux, le même profil, le même front... seule peut-être la bouche est différente... Ses lèvres ont un pli austère...

— Ah! fit-il soudain, voulez-vous m'expliquer pourquoi Mme de Lachenyse se poudre ainsi les cheveux? Est-ce pour mieux faire valoir son air de jeunesse?

Arrivées des souverains allemands à Constadt.

Constadt, Russie, 7 août.—L'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont arrivés aujourd'hui à Constadt à bord du yacht impérial Hohenzollern.

Leurs Majestés ont été reçues par le Tsar et les félicitations les plus cordiales ont été échangées. Le port était rempli de navires pavés et une foule enthousiaste se tenait sur le rivage.

Après les salutations les souverains allemands se sont embarqués sur le yacht impérial russe Alexander pour se rendre au palais de Peterhof, où ils attendaient les grands-ducs, les grandes-duchesses et les invités du Tsar.

Mort du capitaine Thibeaut.

Cincinnati, Ohio, 7 août.—Le capitaine F. W. Thibeaut, du sixième régiment d'infanterie en garnison à Port Thompson, Kentucky, est mort aujourd'hui. Il avait servi dans le corps des volontaires de New York pendant la guerre de sécession, et il était entré dans le sixième d'infanterie comme sous-lieutenant en 1867.

La Femme, L'Homme, et la Pilule.

C'était une bonne femme. Il l'aimait. Elle était sa femme. La tartine était bonne; sa femme l'avait faite; si l'avait mangée. Mais la tartine ne se digéra pas et il eut un désagrément avec sa femme. Maintenant il prend une pilule après avoir mangé de la tartine et il est heureux.

Sa femme aussi. Ce qu'il prend c'est une Pilule d'Ayer.

Morale: Évitez la dyspepsie en prenant

Les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Près de vingt ans se sont écoulés depuis la bataille de Buzenval, et ce long laps de temps a dû émousser l'aigreur des premiers regrets et verser l'oubli, le bienfaisant oubli qui endort et console!

— Ma mère n'est pas de celles qui savent oublier, et ne s'est point consolée. Elle porte toujours le deuil de mon père.

— Son deuil ne l'empêche pas cependant d'aller dans le monde.

— Si fait. C'est uniquement par affection pour ses enfants d'adoption qu'elle a assisté ce soir à leur concert.

Il se fit de nouveau entre les deux hommes un assez long silence.

Agité de mouvements nerveux, Wallace Bryant jeta l'une après l'autre ses cartes d'un geste saccadé.

Absorbé sans doute par quelque pensée intime, il ne suivait plus son jeu et maintenant perdait.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Le 37 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

DEUXIEME PARTIE

L'Inconnue;

I

LA ROMANCE D'ATALA.

(Suite.)

Et voilà fixé sur elle, Wallace Bryant étudiant curieusement les

ondulations de ce corsage resté mince, la saillie de sa gorge, la ligne tombante des épaules marbrées sur lesquelles tranchait le velours sombre de la robe.

Il examinait ce visage demeuré délicat sous les épaisses torsades de cheveux blancs dont les reflets neigeux contrastaient avec l'arc noir de ses sourcils et l'éclat de ses prunelles.

Mais qu'elle souffrance mystérieuse répandue sur cette expressive physionomie, et dans ce regard distrait quelle profonde lassitude!

En ce moment la conversation roulait sur le concert donné par Charles Mourelles.

En agitant lentement sont évanouies de plumes mauves, Mme de Lachenyse répondait avec une politesse non exempte de froideur aux questions qu'on lui adressait.

— Le petit maestro est votre protégé? lui demandait une vieille dame.

— Non. — Est-ce possible? Quel dommage pourtant d'enterrer un don aussi merveilleux!

— Sans doute; mais, à mon avis, la carrière théâtrale eût été épineuse, si remplie de périls, de tentation et de pièges de tous genres, que jamais je ne consillerais à une personne à laquelle je m'intéresse de l'aborder.

D'ailleurs, Lucile est trop timide, trop facilement effarouchée pour vouloir affronter le feu de la rampe.

Plusieurs voix s'élevèrent simultanément, les unes blâmant, les autres approuvant. Il était facile de s'apercevoir que Mme de Lachenyse faisait des efforts pour paraître intéressée à la conversation, et pour s'arracher à l'obsession de quelque douleur et persistante pensée.

Et, toujours caché derrière le rideau de feuillage, Wallace Bryant écoutait, observait avec une curiosité âpre et passionnée. Son regard ardent semblait ne pouvoir se détacher de la figure de Faustine.

A la fin, quelques-unes des dames ayant fait mine de se lever, l'Américain abandonna sa retraite, et sortant de la salle alla se mêler à la foule des invités.

Saint-Albin auprès de sa mère, Gaston s'était dirigé vers la salle de jeu.

Cette pièce, après le tumulte de la fête qui emplissait les autres salles, offrait un coup d'œil paisible et réconfortant.

Assis à diverses tables quelques hommes, la plupart âgés, penchaient sur les cartes leurs crânes dénudés dont la calvitie miroitait sous les reflets des lustres.

— On! se dit Gaston en poussant un soupir d'allègement, ici l'on respire!

Point de femmes ni mères en mal de filles à marier, ni jeunes filles provocantes et coquettes; par conséquent, point d'assaent à soutenir ni de combat à livrer!

— Et un peu fatigué par la soirée il se laissa tomber sur une causeuse.

— Qui va donner? Voyons. — A vous, répliqua Gaston; vous avez le point.

Wallace Bryant prit un des deux jeux placés sur la table et commença à battre les cartes.

En même temps, il dardait sur l'attaché aux Affaires étrangères un regard aigu et scrutateur.

Vous devez connaître ici à peu près tous les invités? demanda-t-il lentement.

— Et il engageait la partie. — Tous, non, répliqua Gaston. Je ne connais la famille Saint-Albin que depuis quelques mois à peine.

— Maison hospitalière; le baron tout à fait honnorable, Mme de Saint-Albin, mère excellente, Mlle Diane... ah! ah! Mlle Diane! et l'Américain regardait Gaston en souriant.

Il reprit après un silence: — Atout et atout! j'ai gagné. A vous de donner maintenant.

Pourant, poursuivait Wallace Bryant, il n'y a pas ici que des inconnus pour vous. Quelle peut-être cette dame, jeune encore, très grande, très pâle, les traits réguliers, les yeux sombres, toute vêtue de noir, avec un grand éventail de plumes mauves?

— Ah! c'est ma mère. fit Gaston.

A vous de couper ajouta-t-il. L'autre sourit.

— Votre mère! Je l'aurais peut-être reconnue avec Mme de Lachenyse est vraiment stupéfiante.

— Bien volontiers. — Bien volontiers. — Bien volontiers. — Bien volontiers.